QUIÉVRECHAIN
LE MAG

MARS-AVRIL #45

VILLE DE QUIÉVRECHAIN

État civil

Naissances

2020
Talia Landouzy, le 3 août
Yacine Brahim, le 27 octobre
Emmy, Cathy, Edmonde **Daubies**, le 30 novembre
Alya Ousami, le 30 décembre
Neÿa Canonne, le 30 décembre

2021
Pernelle Mariage, le 15 janvier
Raïs, Hadi Salam, le 11 janvier
Douhaïl, Kheireddine **Belarbi**, le 26 janvier

Décès

2020
Eléonore Vion, 91 ans, le 10 décembre
Cosimo Pulpito, 92 ans, le 12 décembre
Jean-Paul Bruau, 65 ans, le 15 décembre
Cyr Coquelet, 74 ans, le 24 décembre
Hélène Lapka, 80 ans, le 27 décembre
Viviane Vastra, 88 ans, le 31 décembre
Lucienne Carpentier, 85 ans, le 31 décembre

2021
Elise Bridoux, 86 ans, le 4 janvier
André Wiart, 66 ans, le 10 janvier
Ginette Flamme, 92 ans, le 21 janvier

Cadeau pour les nouveaux nés !

Dans le cadre du règlement général sur la protection des données personnelles (RGPD mis en place depuis 2018), toutes les données personnelles sont désormais confidentielles et ne peuvent être communiquées. Aussi le service d'État civil n'a plus l'autorisation de délivrer la liste des naissances. C'est pourquoi les nouveaux parents sont invités à se rapprocher de l'État-civil munis d'un acte de naissance et d'un justificatif de domicile pour réceptionner leur cadeau, un joli bavoir confectionné par une artiste locale, Kim Créations.

Le Mag' #45 - **Directeur de publication** : Pierre Griner - **Adjoint à la communication** : Damien Gialczynski
Conception graphique : Aurélien Adam **- Mise en page** : Aurélien Adam, Chloé Dussart - **Journaliste et coordinatrice de rédaction** : Marianne Letiec-Willem
Ont collaboré à ce numéro : l'ensemble des services municipaux - **Crédits photos** : Ville de Quiévrechain
Impression : Imprimerie Gantier à Marly, tiré à 2800 exemplaires - **Distribution** : Adrexo - **Ville jumelée** : Merzenich

L'édito du Maire Pierre Griner

Madame, Monsieur,

Alors que nous vivons toujours une période compliquée, ce nouveau magazine municipal est l'occasion pour la Municipalité de continuer à vous informer, tout en mettant en avant les habitants engagés dans la vie de notre commune.

Vie passée, avec des rubriques historiques, mais également un zoom sur deux anciens mineurs que je remercie chaleureusement pour avoir partagé avec nous leurs témoignages respectifs d'une vie de labeur et qui font la fierté de notre belle région.

Vie actuelle, en temps de crise, avec nos courageuses aides à domicile qui, plus que jamais, assurent leurs missions auprès des personnes dépendantes. Il ne s'agit pas uniquement d'apporter une aide pour les tâches de la vie quotidienne, mais surtout de transmettre de la chaleur humaine et entretenir du lien social dans cette période si compliquée, en particulier pour les personnes fragiles et isolées.

Un grand merci également aux associations qui font preuve de patience et de persévérance afin de se réinventer alors que leurs activités sont toujours à l'arrêt ou très réduites. Les bénévoles ont participé activement à la cérémonie des vœux que vous avez été nombreux à suivre en ligne, je les en remercie.

Mais il est important pour moi de vous donner des perspectives d'avenir notamment, en terme de vie culturelle, vie festive, rencontres, réunions publiques, etc. Mais tout cela peut être vite remis en cause tant la période que nous partageons est incertaine.

Cette vie associative, sportive, culturelle, festive risque encore d'être perturbée jusqu'à la rentrée de septembre, voire au-delà. Nous sommes et resterons dépendants du succès de la campagne de vaccination qui, avouons-le, a bien du mal à se mettre en place.

Au nom de la Municipalité, j'ai proposé un centre de vaccination. Nous possédons la force logistique et les praticiens sont en capacité de se mobiliser pour vous accueillir dans de bonnes conditions localement. Les services de l'État ont conservé notre proposition et reviendront vers nous en cas de besoin, et surtout lorsque les doses de vaccin seront en nombre suffisant, pour entamer une campagne de vaccination massive.

Je l'ai déjà dit, l'heure n'est pas à la division, restons unis et solidaires afin de continuer d'entretenir le bien-vivre ensemble et de faire front à cette crise dont nous souhaitons toutes et tous sortir le plus rapidement possible.

Pierre Griner
Maire de Quiévrechain
Conseiller délégué à la sécurité urbaine
et à l'accessibilité de Valenciennes Métropole
Vice-Président du SIVOM

Certains locataires pourront exiger du propriétaire les travaux qui s'imposent.

Un coup de pouce pour boucher les trous de nos passoires thermiques

Dans le cadre du plan de relance, deux milliards d'euros sont déployés par le gouvernement pour la rénovation énergétique des logements particuliers. Une telle politique dont les enjeux font l'unanimité, constitue une contribution française à la diminution de l'impact de l'habitat sur le changement climatique, mais surtout, à l'échelle nationale, à réduire la précarité énergétique. Allez-vous saisir cette occasion pour rénover votre logement et faire des économies d'énergie ?

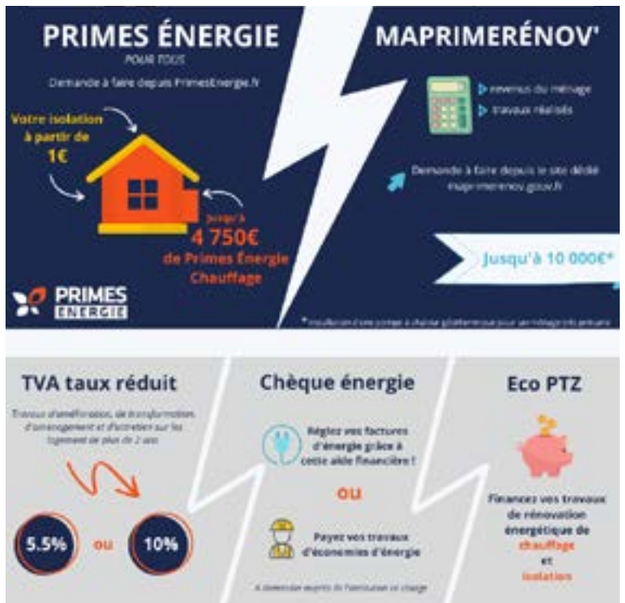
L'Etat incite depuis plusieurs années à la rénovation énergétique et pousse les français à favoriser l'utilisation de matériaux nobles, écologiques et d'équipements performants pour réaliser le plus d'économies d'énergie possible. Des aides trop complexes et des rénovations trop ciblées… Ces dépenses publiques ont été jusque-là peu efficaces pour ces deux raisons.

Lutter contre la précarité énergétique

L'enjeu de cette incitation à la rénovation énergétique est double : le logement est responsable de 20% d'émission de gaz à effet de serre et accapare 40 % de l'énergie consommée. L'objectif est de faire rénover d'ici à 2050, l'ensemble des 35 millions de logements de l'hexagone pour qu'ils puissent prétendre au label « bâtiment basse consommation ».

Le logement vert présente également un enjeu social considérable. S'il y a 7,5 millions de passoires énergétiques en France, les ménages qui y vivent sont parfois obligés de faire des choix entre se chauffer et « vivre » tout simplement. Selon la Sécurité Sociale, le fait de ne pas utiliser le chauffage entraîne maladies et arrêts de travail, ce qui représente un coût de 750 millions d'euros par an.

« La précarité énergétique est un phénomène difficile à quantifier, même si l'on sait qu'elle concerne une part croissante des ménages au regard des demandes d'aides exprimées par les plus vulnérables, mal logés et mal chauffés, auprès des services sociaux et des associations caritatives. Sur notre territoire, 10% des logements privés sont indignes, soit 1 logement sur 10 ! De plus, seuls 15% des ménages ont des revenus supérieurs à 1500 € mensuels » souligne Marie Choquet, responsable du parc privé ancien et pour la lutte contre l'habitat indigne pour Valenciennes Métropole.



Mais si les rénovations financées sont en augmentation, les résultats sont encore aujourd'hui trop timides. Les mesures autrefois mises en place étaient essentiellement destinées aux logements les plus énergivores. Ces nouvelles aides vont-elles signer la fin des passoires thermiques, ces logements classés F ou G sur l'échelle de diagnostic de performance énergétique ? Les plus modestes en font aujourd'hui les frais. Certains ménages dépensent plus de 10% de leurs revenus pour se chauffer. L'augmentation de 4% par an des prix de l'énergie, les condamne à retomber dans la précarité sans possibilité d'investir de nouveau dans le logement.

La rénovation énergétique globale à long terme

Beaucoup de projets de rénovation sont lancés chaque année mais il s'agit souvent de gestes uniques. *« Les propriétaires vont remplacer leurs fenêtres ou leur chaudière mais vont rarement aller jusqu'à un projet de rénovation total. Pour parvenir à faire des économies sur le long terme, il faut prendre en compte l'ensemble de la maison en ayant une vision globale des travaux avant de les lancer »* explique Marie Choquet. Le souci est donc dans la structuration d'accompagnement des ménages et d'organisation du marché de la rénovation globale : elle consiste en la réalisation, en une fois, de l'ensemble des travaux nécessaires à l'amélioration de votre logement : isolation, changement du système de chauffage, ventilation... Toutes les opérations qui ont attrait à la performance énergétique sont traitées en même temps.

Diviser votre facture de chauffage par 4 ou plus

Si derrière, l'investissement à mobiliser est important, les économies générées vont permettre véritablement de rembourser l'investissement des travaux mais surtout des aides existent pour encourager les ménages à aller vers ce type de rénovation. *« La rénovation globale, qui combine plusieurs types de travaux, permet de diviser votre facture de chauffage par 4 ou plus. Elle est plus intéressante financièrement que la réalisation de travaux au coup par coup »* assure Marie Choquet. *« L'objectif est de rendre la rénovation performante et accessible à tous. C'est pourquoi Valenciennes métropole propose un état des lieux gratuit de votre logement. Ces conseils à domicile permettent un diagnostic énergétique objectif. Si vos combles sont mal isolés, il ne suffira pas de mettre du double vitrage pour voir votre facture de chauffage baisser ! En venant chez vous, l'opérateur assure une vision globale des travaux à effectuer et vous éclaire sur les différentes primes indispensables à leur financement »* conclu Jean-Marcel Grandame, Vice-Président communautaire délégué à l'habitat. L'Anah* vous aide ensuite à monter votre dossier afin d'obtenir les différentes subventions. Ces dossiers sont examinés tous les mois. Pour les personnes très modestes, l'Etat peut avancer jusqu'à 100% des travaux grâce aux aides cumulées. Seule obligation : que le ménage s'engage à démarrer les travaux dans les 6 mois.

Aujourd'hui, l'écologie est incontestablement l'enjeu de la décennie à venir. La rénovation énergétique est un enjeu majeur pour le climat et le mieux vivre. Les double-vitrages sont peut-être l'image la plus claire qu'on peut se faire de notre avenir. Leurs qualités acoustiques et thermiques les ont de toute façon, rendus incontournables.

**(Agence Nationale de l'Habitat)*

A qui m'adresser ?

Pour en savoir plus et connaître votre éligibilité à ce projet, prenez contact dès aujourd'hui pour vous aider dans vos projets de travaux ! Les conseillers de l'Agence Départementale d'information sur le logement du Nord et de Pas-de-Calais (ADIL) et de l'Espace FAIRE (anciennement Info Energie) de Valenciennes Métropole sont à votre écoute :

Conseil en rénovation énergétique : 03 62 53 25 14 (gratuit)

Dans leurs locaux à Valenciennes : 2 rue Albert 1er (prendre rendez-vous au préalable)

Du lundi au jeudi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30 et le vendredi de 8h30 à 12h30.

Les juristes de l'ADIL informent et accompagnent tout occupant confronté à un logement dégradé. Info logement indigne : 0806 706 806 (gratuit).

Conseils juridiques : 03 59 61 62 59 (gratuit).

Comme un rayon de soleil

Elles sont mamans, célibataires ou déjà grands-mères… elles sont chaque jour, un espoir, un lien social, une raison de sourire... elles sont celles qui assurent le bien-être de nos aînés, celles qui nous rendent la vie plus facile. Bienvenue dans le quotidien des auxiliaires de vie, ces femmes qui ont choisi de dédier leur vie au service de l'humain.

Quand Gisèle Legendre*, 92 ans, reçoit son auxiliaire de vie dans son petit appartement de la rue Victor Lecocq, c'est un jour heureux. Sous le regard de Catherine Renaud, responsable du SAD (Service d'Aides à Domicile), et de l'une des 13 auxiliaires de vie, elle raconte son quotidien sans se faire prier. La vieille dame, aux gestes délicats et à la parole claire, aime lui évoquer ses souvenirs… *« Mon auxiliaire de vie, c'est mon rayon de soleil, elle m'a redonné le goût de vivre ! »*.

Patricia, chaînon indispensable du maintien à domicile

Sans Patricia, certaines personnes âgées passeraient des jours sans parler à personne… Et sans l'aide de Sandra, qui préparerait le repas du grand-père ? Qui l'aiderait à bouger du lit au fauteuil pour qu'il puisse déjeuner ? Sans Zahra, qui assisterait mamie pour ses courses ? Sans l'aide d'Isabelle ou Sylvie, l'appartement de Madame Lebrun serait d'une propreté toute relative… Quel serait leur quotidien sans Jessica, Valérie, Christelle, Catherine, Sophie, Maryse, Malory… ? Invisibles aux yeux du plus grand nombre, ces auxiliaires de vie sont un chaînon indispensable du maintien à domicile des personnes dépendantes, qu'elles tiennent éloignées des hôpitaux. Cinq d'entre elles nous racontent leur quotidien : aide à l'habillage, toilette, course, entretien ménager, aide administrative, repas, soutien moral… *« Certains croient que les auxiliaires de vie ne font que du ménage, mais c'est faux ! Nous sommes très polyvalentes. C'est un métier incroyablement riche et varié quand on aime les gens »* martèle Patricia Barrois.

Après avoir été la gardienne d'une luxueuse demeure à Monaco, Patricia a découvert un métier exigeant et difficile, mais qui l'épanouit. *« Au quotidien, on côtoie de la gentillesse, des sourires, des histoires de vie qui font chaud au cœur. On est reconnu par ceux que nous aidons. Ainsi tous les matins, quand je monte dans ma voiture, je n'ai pas l'impression d'aller au boulot ! »* se réjouit-elle.

Sylvie, toujours le sourire, même face au Covid

Comme ses collègues, les journées de Sylvie Hequin commencent très tôt. *« La première toilette est à 8h, et j'enchaîne avec les repas le midi et le soir on recommence… on couche les gens qu'on a levés. On fait un peu partie de leur famille »* Cette auxiliaire arrive à imposer une sérénité et un optimisme à toutes épreuves. *« Aimez-vous votre travail ? Moi, j'aime le mien. Chaque jour, je me lève avec l'assurance d'apporter du bien-être à quelqu'un. Chaque jour est différent, avec son lot d'émotion, de sourires, de tristesse, de partage, d'entraide et de diplomatie. Chaque jour, je suis attendue avec impatience. Et chaque jour, je frappe aux portes avec le sourire ! »* confirme Sylvie, lumineuse.

Face au coronavirus, les auxiliaires sont en première ligne et continuent malgré tout à aider nos aïeux. Cette situation a été aggravée par le confinement, où les visites ne relèvent pas de la simple compagnie ou convivialité, mais d'un lien social vital pour des personnes qui ont parfois un rapport ténu à la vie. *« Face à l'épidémie, nous avons la chance d'être équipé comme il faut : sur-blouse, masque, gel, charlotte… le ravitaillement en matériel de protection est optimal. Mais depuis le début de la crise sanitaire, à cause des gestes barrières, on a mis de côté les signes d'amitié, ce qu'ils comprennent »*, assure Sandra qui raconte comment certains seniors la dévisagent avec curiosité quand ils ont du mal à la reconnaître derrière le masque qui lui mange le visage. *« En règle générale, nos seniors en ont assez d'entendre ce qu'il se passe. Assez, aussi, de ne pas pouvoir sortir dehors pour ceux qui en ont l'habitude. Même s'ils peuvent encore faire des promenades, pour certains la menace est devant la porte donc ils n'osent plus sortir ! »* enchérit Sylvie. Mais ce n'est pas un méchant virus qui viendra à bout de leur bonne humeur légendaire.

« J'aime ce rapport avec les gens. Apporter de la gaieté tout en étant utile. Ça ne sert à rien de s'apitoyer ! On amène de la légèreté, de la vie. On fait comme si le handicap de l'âge et de la crise sanitaire pouvait se surmonter. On essaie toujours de tirer nos bénéficiaires vers le haut. Ce sont de beaux rapports humains, c'est tellement riche ! » atteste l'auxiliaire de vie avec conviction.

Catherine Renaud
Responsable du SAD

« En aidant les seniors, nous essayons de leur offrir une vie digne et respectée. Pour cela, nous tendons à instaurer une véritable prestation autonomie qui demande quelque fois d'augmenter le nombre de professionnels à domicile. C'est un métier parfois difficile car fatigant physiquement et lourd psychologiquement. Pourtant, je suis le témoin quotidien de la grande qualité humaine partagée par les membres de l'équipe. Nos auxiliaires de vie sont des sentinelles du quotidien, attentives à la vie et à la vulnérabilité du grand âge ».

Pour Isabelle, chaque jour est une petite victoire

Ancienne assistante familiale, elle n'a jamais songé à changer de métier. *« On doit le respect aux bénéficiaires dû à leur âge. Ils ont travaillé dur toute leur vie. Grâce à eux, on travaille ! »* reconnaît Isabelle Oussedrate. *Bien sûr, ce n'est pas toujours tout rose»* sourit-elle.
Certains bénéficiaires sont atteints d'Alzheimer ou de la maladie de Parkinson. À la préparation des repas, l'aide au lever, au coucher et à la toilette quotidienne s'est greffée une nouvelle mission : rassurer, expliquer. *« Je suis devenue l'un de leurs repères »* constate Isabelle. Un repère, pas seulement pour les personnes à qui elle rend visite, mais aussi pour les familles *« elles comptent sur nous. Il faut être un caméléon : avoir des qualités d'adaptation, de patience, de tolérance, d'ouverture. Mais j'ai rencontré des personnes formidables et j'ai compris l'importance de ce que je faisais »* conclue-t-elle.

Prévenir la bascule qui peut entraîner une fracture de vie, une solitude, est absolument indispensable. Chaque jour, elle s'occupe de la toilette et des repas des bénéficiaires, mais pas uniquement. *« Je fais aussi un peu de cuisine avec eux et puis je les écoute. Ils ont besoin de se confier, de me raconter leur vie...»* Isabelle tente d'encourager un peu leur mémoire « *Il faut les stimuler au quotidien. Même s'ils répètent de plus en plus les mêmes choses, qu'ils perdent les prénoms… on tente de colmater la brèche. Chaque jour est une petite victoire »* !

Zahra, aux premières loges de la souffrance

Auxiliaire de vie, c'est son métier depuis plus de vingt ans. En 2007, Zahra Gherras a rejoint le SAD. Comme la plupart de ses collègues, elle possède aujourd'hui le Diplôme d'Etat d'Auxiliaire de Vie Sociale (DEAVS). *« J'ai fait une formation de 11 mois. C'est un beau métier. Pas une seconde, je ne regrette ce choix. Psychologiquement aussi, il faut être solide. Avoir toujours le sourire même quand on arrive chez des personnes qui vous disent qu'elles préféreraient ne plus être là. Il faut savoir créer du lien avec des gens qui, le plus souvent, n'ont pas souhaité cette aide à domicile. On vit plus vieux mais souvent isolé... Les personnes âgées ont souvent perdu leur conjoint et leurs enfants sont parfois loin. Il faut aussi les soutenir moralement ».* C'est cet aspect humain qui a aussi convaincu Zarah Gherras de s'investir davantage. Elle, la bénévole, qui tient aussi la main des malades dans l'unité de soins palliatifs à l'hôpital Jean Bernard de Valenciennes. *« Nous sommes souvent aux premières loges de la souffrance »* constate-t-elle.

Sandra face au métier du lien

Être auxiliaire de vie demande certes des qualités relationnelles mais il faut aussi apprendre à trouver sa juste place auprès des familles. Une exigence à laquelle Sandra essaie de se conformer. *« Cela demande un réel investissement personnel, tout en sachant trouver la bonne distance. C'est le plus difficile dans cette profession. On doit savoir ne pas trop s'impliquer émotionnellement, même si on s'attache forcément à eux. J'ai eu beaucoup de chagrin lorsque l'une de nos petites mamies nous a quitté»* reconnaît Sandra Graj. Difficile en effet, de ne pas s'attacher à des personnes dont on partage l'intimité. Ne dit-on pas qu'auxiliaire de vie fait partie des métiers du lien ?

Tout à coup, les yeux de Sandra rougissent et se voilent de larmes lorsqu'elle évoque la solitude de ses protégés. *« Enfermés chez eux, les après-midi et les dimanches sont interminables pour certains seniors. Tous redoutent la solitude après le défilé matinal de l'infirmière, du kiné, du médecin.... Cela me donne encore plus l'envie d'aider, comme j'aimerais qu'on aide un jour mes parents ».*

« Ce grabataire solitaire derrière sa fenêtre, ce pourrait être vous ou moi », écrit Simone de Beauvoir. Vieillir, c'est peut-être diminuer sur le plan physique mais c'est grandir sur le plan psychique, en connaissance de soi, du monde et des autres, comme le disent toutes les pensées humanistes ou philosophiques. C'est sans doute cela le vrai message d'optimisme et la vraie clé du « bien vieillir » tant recherché. Les jeunes sont l'avenir de la France. Mais les personnes âgées sont l'avenir de chaque Français.

**Par souci d'anonymat, le nom a été changé.*

Le S.A.D. à votre disposition

Depuis 1982, le Service d'Aide à Domicile (S.A.D.) de Quiévrechain améliore votre vie quotidienne à travers...

- Une écoute attentive pour une réponse réactive de vos besoins,
- Un suivi personnalisé de la prestation,
- Des interventions 7 jours sur 7, y compris les jours fériés,
- Un travail de proximité,
- La formation régulière de son personnel,
- Le respect de votre intimité et de la confidentialité,
- Un numéro d'urgence pour nous joindre même en dehors des heures d'ouverture du bureau.

Voici les différentes prestations du S.A.D. de Quiévrechain dont vous pouvez bénéficier :

Le soutien moral

- Nous vous apportons une présence, une écoute à la maison, un réconfort qui favorise la communication et rompt l'isolement en respectant votre intimité.

Confection de repas et aide aux courses :

- Nous cuisinons chez vous vos repas tous les jours de l'année, en respectant vos goûts et votre régime alimentaire. Nous pouvons aussi vous aider à la prise de vos repas.

L'entretien du logement

- Nous vous apportons une aide précieuse pour conserver votre intérieur propre et agréable.

Jessica Denis
Adjointe aux aînés

« Cibles du coronavirus, les personnes âgées souffrent aussi du confinement. Les auxiliaires remplissent chaque jour leur mission de protection et d'accompagnement des seniors pendant la crise sanitaire. Elles sont un maillon indispensable du bien-vieillir chez soi et occupent un rôle social essentiel. Nous les en remercions vivement. Merci également aux membres de l'équipe du SAD ».

VILLE DE QUIÉVRECHAIN
CENTRE COMMUNAL D'ACTION SOCIALE

SERVICE D'AIDE À DOMICILE DE QUIÉVRECHAIN C.C.A.S.

Hôtel de Ville
Place Roger Salengro
59920 Quiévrechain
03 27 45 42 24
www.quievrechain.fr

Horaires d'ouverture :
Du lundi au samedi,
de 9h à 12h,
et du mardi au vendredi,
de 13h15 à 17h.

Intervention 7 jours/7 - Devis gratuit

Nos prestations sont payantes en fonction de vos revenus avec possibilité de réduction ou de crédit d'impôt (voir conditions auprès du CCAS).

Une vie en mouvement

Et si la danse était accessible à tous, qu'elle réveillait la vie qui bat en chacun de nous, pour révéler les danseurs au monde et transformer radicalement leur existence ? Aux confins de la danse et de la découverte de soi, l'école « Espace Danses » vous invite à cette expérience immersive. Partons à la rencontre de Babette Amand, qui a trouvé le bonheur en dansant sa vie.

Considérée comme un art et une performance physique, relevant à la fois du corps et de l'esprit, exprimant les émotions les plus triviales ou les plus subtiles, les attitudes les plus ordinaires ou les plus abstraites, à la portée de tous mais avec une exigence maximale si on est un professionnel, la danse est un défi.

Vivre à la barre

Le corps est un étrange objet. Selon l'individu auquel il appartient, sa mise en mouvement peut donner des résultats esthétiques diamétralement opposés : c'est ce qui différencie quelqu'un qui sait danser de quelqu'un qui ne sait pas. Danser, c'est surmonter ses douleurs pour arriver à captiver, dépasser son corps et son esprit pour emporter ceux des spectateurs. En un sens, vivre à la barre.
Il y a ceux pour qui le corps reste un objet lointain, à contrôler, à dresser, et puis il y a les autres qui dansent depuis toujours. Babette Amand est de ceux-là. Professeur à l'école « Les petits chaussons », 1ere danseuse compétitrice de Breakdance dans le département du Nord, sélectionnée (avec 15 danseurs de la région Nord Pas De Calais) pour suivre une formation pour Formateurs en Danse Hip Hop organisée en 2006 par le CCN, Centre Chorégraphique National de Roubaix, également diplômée d'Etat Jeunesse Education Populaire et Sport (DEJEPS) par le CREPS de Wattignies et la Jeunesse et Sport, directrice de l'association « Dance Evolution », notre danseuse est passée de la danse classique à sa version underground, la danse Hip hop. Depuis, la jeune femme exporte son énergie, ses talents et son expérience. A l'instar du Festival de Danse Transfrontalier, elle crée des évènements et projets originaux dans de nombreuses communes des environs et en Belgique. Mais rien n'aurait été possible sans une solide formation et une passion chevillée au corps.

Comme une pulsation musicale....

« Notre école est une vraie famille dont les membres sont aussi soudés que passionnés. La plupart sont bénévoles ! Notre présidente, Véronique Maire, est un ancien parent d'élève. J'ai d'abord fait mes gammes à l'âge de 6 ans en prenant des cours de danse classique ici, en parallèle je rencontre le théâtre, et c'est ensuite que j'ai découvert d'autres styles, dont la danse contemporaine et la création artistique avec le travail en compagnie qui donnent plus de liberté car le danseur invente son propre langage, avec ses inspirations et mouvements issus de son identité. Notre ambition est de faire découvrir tous les styles de danse, au public comme à nos élèves » nous confie Babette qui enseigne depuis l'âge de 17 ans.
C'est le Breakdance qui anime Babette. *« Ce mouvement libre permet de découvrir combien le sol peut nous aider à nous réapproprier nos capacités physiques, à élargir notre perception de la réalité. Peu à peu émergent de nouvelles perspectives, une façon de brosser son corps dans l'espace, une sensation intime de chute et de voltiges maîtrisées»* se réjouit-elle.

Quand la danse devient un acte de résistance

La danse est un voyage qui dure le temps d'une session, d'une vague… Mais réagir et penser avec son corps n'est pas seulement une façon de retourner à soi, vers cette enfance primitive que le mouvement libre remet en jeu. Apprendre la danse, c'est faire silence et écouter ce qui se passe à l'intérieur de soi, parce que c'est vivant. C'est aussi une position de découverte, de proposition de contact avec un partenaire. La danse est un élixir de vie, une prise de conscience du monde qui nous entoure, des équilibres instinctifs auxquels la vie sociale nous arrime. *« Avoir participé aux vœux de la ville fut pour notre école, une véritable bouffée d'air frais ! Danser tous ensemble le temps de cette vidéo, a même été plus que cela… un geste de résistance poétique face à la fermeture des théâtres, des salles de spectacle, etc. La danse, le mouvement, l'espace, sont des réponses de vie et de résistance face à la situation délétère que provoque l'épidémie que nous subissons tous »* s'émeut Babette.

Danser rend heureux

Le corps bouge alors comme il n'a jamais bougé et comprend très concrètement que toute connaissance du monde passe par la perception, par ce corps que la danse remet en mouvement. Mieux : sur le plan cognitif, la stimulation de ces nouveaux apprentissages combinés à la libération d'hormones du bien-être comme les endorphines, le mène progressivement à un profond sentiment de bonheur. Danser rend heureux.

Dans ses performances, Babette s'entraîne et entraîne les danseurs vers cette chute, ce lâcher-prise où le corps révèle le souffle de la vie, vers une vie plus fluide, plus simple, plus intense.

L'espace danses, « Les Petits Chaussons », est un avant-poste artistique et pédagogique innovant au service de l'art chorégraphique sous ses formes les plus diverses. Pour amateurs, pré-professionnels, professionnels… un lieu d'expérimentation, de partage et de recherche accessible au plus grand nombre. Venez les rejoindre !

L'Espace Danses
« Les petits chaussons »

Présidente : Véronique Maire
6 professeurs diplômés
130 adhérents (de 4 à 65 ans)
Prix : 25 € par mois (30 € si vous choisissez 2 disciplines (par exemple classique et Hip hop).
Fratrie : tarifs dégressifs pour la 2e personne
Site web : *espace-danses.com*
Tél. : 03 27 45 43 83

Diverses disciplines : Eveil à la danse (dès 4 ans), Modern Jazz, Hip-hop, Breakdance* (dès 8 ans), Danse orientale, Néo-classique et classique.

*(Le Breakdance fait partie de la danse Hip Hop, plus acrobatique et avec une approche du sol, alors que les danses Hip hop se pratiquent généralement debout).

Just, la Mutuelle communale de Quiévrechain

Un système qui se dégrade, des mutuelles trop chères, la désertification médicale… On estime que 3 Français sur 10 ne se soignent pas pour des raisons financières. La santé est devenue un enjeu prioritaire. La Mutuelle Just arrive à Quiévrechain pour lutter contre ce renoncement aux soins. De quoi favoriser notre pouvoir d'achat !

Aujourd'hui, à Quiévrechain comme ailleurs, le constat est le même : de plus en plus de nos concitoyens renoncent à se soigner car l'accès aux soins semble trop onéreux et/ou mal remboursé. Par faute d'informations parfois, par manque de moyens souvent. La crise sanitaire que nous traversons doit pourtant nous rassurer sur la force de notre système de soins et la nécessité de pouvoir y accéder facilement et à un coût modéré. Or, lorsqu'on ne perçoit qu'une petite retraite, que l'on est « auto-entrepreneur », que l'on vit une période de chômage ou que l'on ait une famille nombreuse, se soigner coûte cher. Sans complémentaire santé, certains renoncent à consulter ou économisent pour pouvoir souscrire à une mutuelle dont les coûts augmentent sans cesse.

La mutuelle de Quiévrechain : pas « just » un gadget

« Réassurez-vous ! » Face à ce constat, la ville de Quiévrechain a décidé de mettre en place un dispositif de mutuelle « communale ». L'objectif ? Offrir à ses habitants une complémentaire santé alliant qualité de prestations et cotisations adaptées à tous les profils. Avec quelles exigences ? Une grande souplesse de mise en place, un prix attractif et un accompagnement personnalisé.

Jusqu'à 20% moins cher !

Parmi les différents acteurs du monde mutualiste rencontrés, le choix s'est porté sur la Mutuelle « Just ». Choix de proximité et de sécurité tout d'abord, puisque cette mutuelle régionale (basée à Valenciennes) existe depuis près d'un siècle. Choix de l'expertise ensuite, car cette mutuelle travaille régulièrement avec les élus, afin de proposer des formules adaptées aux besoins de ses habitants, avec des tarifs en adéquation. Grâce à « l'effet groupe », les prix sont plus avantageux d'environ 20% en moyenne par rapport à ceux d'un contrat classique.

40 € remboursés pour les loisirs de toute la famille

D'autres propositions de la Mutuelle Just ont séduit. En plus des garanties « classiques » d'une complémentaire santé à moindre coût, l'offre négociée par votre commune inclut une série de services ou d'avantages non négligeables en ces temps où la prévention et la préservation du bien-être et du bien-vieillir sont encore plus importants.

En effet, chaque adhérent à la mutuelle communale de Quiévrechain peut bénéficier du remboursement de sa licence sportive ou de sa cotisation associative à hauteur de 40€ (valable pour tous les ayant-droits), de l'accès à la téléconsultation médicale et de l'aide d'une plateforme d'intermédiation permettant d'accompagner les tracas du quotidien.

Récemment, une dernière nouveauté a également été mise en place pour répondre à l'actuelle crise sanitaire : un forfait dédié à l'accompagnement sport-santé des personnes hospitalisées pour cause de Covid-19. Preuve en est que l'accès aux soins pour tous est un vrai sujet d'actualité.

Qui contacter ?

Pour en savoir plus sur ce dispositif solidaire, rendez-vous dans l'une des **2 agences de Valenciennes** (53, avenue de Verdun ou 3, place du Général de Gaulle). Vous ne pouvez pas vous déplacer ? Une conseillère dédiée vous répond au **03 27 48 12 23** afin d'échanger sur votre situation afin de trouver l'offre la plus adaptée à votre profil.

Vous manquez de temps ? En quelques clics, faites un devis en ligne ! Toutes les infos sont également disponibles sur le site internet de la Mutuelle Just ***www.just.fr***

Qu'est-ce qu'une mutuelle communale ?

La mutuelle communale, autrefois appelée « mutuelle de village », a pour ambition de représenter les mairies partenaires et d'obtenir pour leur compte les meilleures conditions possibles d'adhésion. L'idée est de regrouper tous les habitants qui le souhaitent, pour négocier en groupe des conditions tarifaires nettement plus compétitives. Ce type de mutuelle remplit la même fonction qu'un courtier classique en assurances. Pour les administrés, les conditions d'adhésion sont relativement souples. Le seul et unique critère est d'être domicilié dans la commune. L'adhésion se fait sur la base du volontariat et n'est évidemment pas obligatoire.

Le 8 février, Quiévrechain se réveille sous la neige. Dès 5h30 du matin, les équipes techniques de la ville ont salé les routes afin de les rendre moins glissantes, pour votre sécurité.

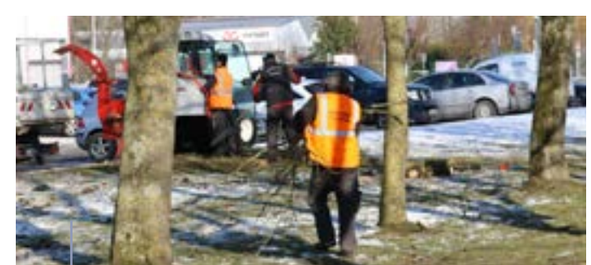
Face à la crue de l'Aunelle, le 3 février dernier, le CIS Quiévrechain, avec les Maires de Crespin, Thivencelle, Quiévrechain, Saint-Aybert, le 1er adjoint de Quievrain, l'officier du CODIS et les services techniques de la ville, la police municipale et les sapeurs-pompiers Belges et Français se sont tous mobilisés : une surveillance est restée en place durant la nuit et la situation a rapidement été maîtrisée.

Plus de sécurité près du collège : 2 caméras de surveillance ont été installées, rue des Hauts Bois, aux abords du collège Jehan Froissart. Celles-ci ont été subventionnées à hauteur de 3500 € par le département.

Les travaux continuent dans le quartier Mozart et rue de Huits Muids avec l'enfouissement du réseau électrique et de la téléphonie. Celui-ci présente un double avantage : d'une part, il contribue à améliorer la sécurité et participe à l'esthétique urbaine grâce à la suppression des poteaux et fils disgracieux.

L'habitation, située au 129, rue Jean Jaurès présentait un danger pour la sécurité de ses occupants et du voisinage. La municipalité a engagé une procédure de péril, ce qui a permis sa démolition.

Les portes du Centre Technique Municipal ont été remplacées par d'autres plus, sûres et plus isolantes.



Campagne d'élagage de différents secteurs arborés de notre commune, par le service espace vert.

Pourquoi acheter local ?

Consommer local c'est la garantie de choisir de bons produits au juste prix, le sourire en plus ! En plus de soutenir nos commerçants, acheter en circuit-court nous permet d'être en relation directe avec les producteurs et ainsi connaître leurs méthodes de production. Voici 7 bonnes raisons d'acheter près de chez vous...

Favoriser le circuit court, c'est moins cher et c'est meilleur ! On achète local…

1/ Pour la transparence et une traçabilité alimentaire parfaite. Vous savez d'où proviennent vos aliments et de quelle manière ils ont été produits. C'est bon, et c'est frais d'ici !

2/ Parce que consommer local ne coûte pas plus cher ! Eh oui ! Manger des produits locaux coûte moins cher. En achetant directement au producteur, les intermédiaires sont supprimés, ce qui entraîne une baisse des coûts, donc du prix final.

3/ Pour soutenir nos agriculteurs et nos commerçants, maillon indispensable de notre société et de notre économie. En consommant local, vous valorisez leur travail et leurs produits !

4/ Pour assurer la vitalité sociale et économique de notre région. Dépenser localement permet le développement du tissu social de notre région. En achetant près de chez vous, 100% de cet argent ira à l'économie locale… un acte politique positif puisqu'il favorise les emplois, la valorisation des métiers, tout en réduisant notre empreinte écologique.

5/ Pour le bien-être de la planète. En limitant les kilomètres entre les produits et notre assiette, vous réduisez l'impact sur l'environnement. Bonus : le produit sera moins cher au final (coût de transport réduit, moins d'emballages et moins de manipulations).

6/ Pour la qualité, le goût, la saveur et notre santé ! Les produits locaux sont souvent meilleurs. Son homologue non local est fatalement cueillit trop tôt et fini de mûrir dans une remorque de camion… Les fruits et légumes locaux sont bons pour la santé car ils ont poussé en pleine terre. Les animaux sont élevés en plein air, de races anciennes et nourries à l'herbe ou au grain, etc.

7/ Pour le bien-être animal. Que l'on mange ou non de la viande, il est indispensable que les animaux soient élevés dans de bonnes conditions. Le circuit court permet ce respect du vivant. Pas de stress ni de maltraitance comme dans ces « usines à viande » ; pas de farines animales, de pesticides, de nitrates ou d'antibiotiques… Une qualité qui se retrouve dans nos assiettes ! L'achat en direct permet plus de transparence : cela vous permet d'échanger avec l'éleveur, de voir les animaux, leur environnement, leur santé, etc.

Les bonnes adresses à portée de clic :

Où acheter local.fr : la plateforme idéale pour manger 100% Hauts-de-France et acheter de la qualité près de chez vous.

Mais aussi… *locavor.fr ; ca-drache.fr ; ouacheterlocal.fr*

Etes-vous locavore ?

Le locavorisme est un mouvement prônant la consommation de nourriture produite dans un rayon allant de 100 à 250 kilomètres maximum autour de son domicile. Est nommée locavore une personne qui adhère au locavorisme.

La Maison Carlier : 3 générations d'excellence

Envie d'une bonne entrecôte ? D'une assiette de charcuterie artisanale ? La Maison Carlier, boucherie-charcuterie de renom depuis 1949, vous propose le meilleur des viandes françaises. Gérard, Bernard et aujourd'hui Laurent, votre artisan-boucher et son équipe de 12 personnes vous accompagnent depuis 3 générations…

Installée depuis deux ans à Quiévrechain, la Maison Carlier vous propose des viandes de qualité supérieure, d'origine 100 % française et à la traçabilité irréprochable.

Producteurs locaux et plats du jour

En plus de vous proposer une viande sélectionnée chez les meilleurs producteurs locaux et de France, votre boucherie-charcuterie procède à la fabrication artisanale de la charcuterie ainsi que des produits "traiteur". Des plats du jour sont proposés quotidiennement (plats uniques entre 8 et 12 € ainsi que des desserts). Goûtez leurs spécialités comme le jambon à l'ancienne, le saucisson sec (nature, au comté ou aux noisettes) et leurs terrines (campagne, canard aux pruneaux et abricots)… tout est fait maison !
Découvrez leurs 4 points de vente (2 magasins : à Quiévrechain et à Valenciennes (rue de la Vieille Poissonnerie) renforcés de 2 camions (pour les marchés). Grâce à leur atelier parfaitement équipé et leur chambre froide pour la conservation des produits « traiteur » et des viandes, vous avez l'assurance de produits de grande qualité, appétissants et délicats.

Bœuf, porc, agneau… l'excellence de la viande

Votre boucherie a fait le choix de vous proposer de la viande charolaise label rouge provenant d'élevages locaux et la Parthenaise, une race bovine originaire de la région de Parthenay, dans les Deux-Sèvres. Vous y trouverez également de la viande de bœuf maturée (d'un peu plus d'un mois) très tendre et d'une qualité gustative inégalable : côte de bœuf et entrecôte de l'Aubrac, une race bovine originaire du Massif central, ainsi que la Salers-Angus (Ecosse) et la Blonde de Galice (Espagne). Côté veau, vous trouverez sur leur étal de la viande fermière provenant du Limousin. La viande de porc sélectionnée, est un porc fermier originaire de Picardie, (ainsi qu'un porc ibérique, selon arrivage). Il est nourri à la graine de lin, ce qui lui donne son goût exceptionnel qui lui vaut toute sa renommée. Enfin, la Maison Carlier propose des produits de la charte "Bleu-Blanc-Cœur" pour une agriculture respectueuse des animaux et de la terre.

Buffet chaud ou froid dès 10 €/ personne

Pour toute demande de buffet de plus de 20 personnes, la Maison Carlier vous propose 12 pages de plats « traiteur » (allant des plats les plus classiques aux mets les plus raffinés) et se charge de vous livrer. N'hésitez pas à les contacter par mail pour un devis traiteur : boucherie.carlier@gmail.com

Maison Carlier
340, rue Jean Jaurès
Du mardi au vendredi de 8h30 à 13h et de 14h30 à 18h30,
le samedi de 8h30 à 17h30.
Tél. : 03 27 09 05 11
Et sur le marché !
De 8h à 13h
Mardi : Saint-Saulve et Anzin
Mercredi : Valenciennes (place d'Armes) et Auberchicourt
Jeudi : Bruay-sur-L'escaut
Vendredi : Aniche et Anzin
Samedi : Valenciennes (place du musée) ; Hellemmes-Lille et le marché couvert de Cambrai

Les deux derniers seigneurs du charbon

C'est l'histoire d'une aristocratie du prolétariat qui s'est construit un mythe à la hauteur de ses souffrances. Une histoire dont Roger Lartige et Miloud Touati conservent la mémoire dans leur chair, et qu'ils sont désormais les seuls à pouvoir évoquer sans la trahir. Aussi est-ce par leur témoignage que nous avons choisi de retracer l'épopée de la mine, de ses douloureuses tragédies à ses trésors d'humanité. Pour que la mémoire d'un métier, d'une culture, d'une collectivité, ne s'effacent pas.

Pour la première fois, il s'agit de consacrer une mémoire, une aventure humaine, une histoire à revendiquer avec fierté et qui ne se résume pas à Germinal.

Fils de mineur, Roger Lartige est né le 14 janvier 1931 à Quiévrechain, au numéro 2 de la cité du corbeau. Les souvenirs de la mine ont fortifié son désir de mettre au jour l'histoire de sa famille, tissée de secrets, d'anecdotes, de moments heureux, parfois douloureux mais toujours empreints d'espérance… une histoire qui découle de la grande saga du charbon et qui débute par une tragédie. *« Nous sommes le 17 mai 1940. Notre ville est la cible d'une vague de bombardements aériens. C'est à 13h30 que les sirènes d'alerte retentissent pour la première fois. Les mineurs de la fosse numéro 1 viennent d'être évacués. Mon père rentre de la mine, encore habillé de sa toile bleue, que ma mère lavait à la maison. Inquiet, il fixe le ciel menaçant dans notre cour, à 5 mètres de notre porte d'entrée. Tout à coup, une escadrille d'avions allemands survole la cité du Corbeau et lâche ses chapelets de bombes au-dessus de notre habitation. Ce fût le premier civil tué. Il portait encore sa toile bleue. Tout un symbole »* regrette notre Quiévrechinois âgé de 90 ans aujourd'hui.

Quatorze ans, première descente…

L'enfant du mineur semble être là par atavisme. Les cités minières sont en effet, le réservoir d'une main-d'œuvre prédestinée. Elles composent un paysage clos et répétitif, étendu et labyrinthique, autour du Minotaure souterrain. De cet univers, il n'a rien oublié. L'odeur, les sensations, ce qu'il a vu, ce qu'il a touché… durant 36 ans. Roger Lartige nous livre avec émotion toute la sensibilité du vécu lié à l'enfance dans le pays minier. *« Nous avions pour nous, notre jeunesse et notre vélocité. Le charbon, je suis allé le chercher au fond de la mine le 24 janvier 1945, à l'âge de 14 ans. C'était un métier difficile mais ce n'était pas mieux à l'usine. Nous avions la silice mais eux, c'était l'amiante ! »* rétorque l'enfant de la mine. Notre galibot s'initie au travail souterrain dans un tunnel d'1 mètre de haut sur 1m50 de large… Il a tout d'abord été herscheur, avec pour mission de faire circuler les berlines de minerai. *« Un métier très dur, surtout lorsqu'il faut remettre une benne de 500 kilos sur les rails. La journée se payait en centimes. Pour 1156 centimes, (soit 11,56 francs) j'ai travaillé avec un raccommodeur (chargé de l'entretien des galeries, comme remplacer les bois cassés). Je me vois encore dégager le charbon dans la poussière avec une petite pelle d'enfant… Je deviens ensuite haveur. Mais à 15 ans et demi, j'abattais déjà le travail d'un homme pour un salaire de galibot. Je me suis indigné afin d'obtenir la même paye. J'ai alors gagné 23 francs, soit le double ! »* se félicite-t-il encore.

1940. Famille de mineur, posant devant leur maison du petit coron de la Cité du Corbeau. (Photo appartenant à Michel Wyremblewski).

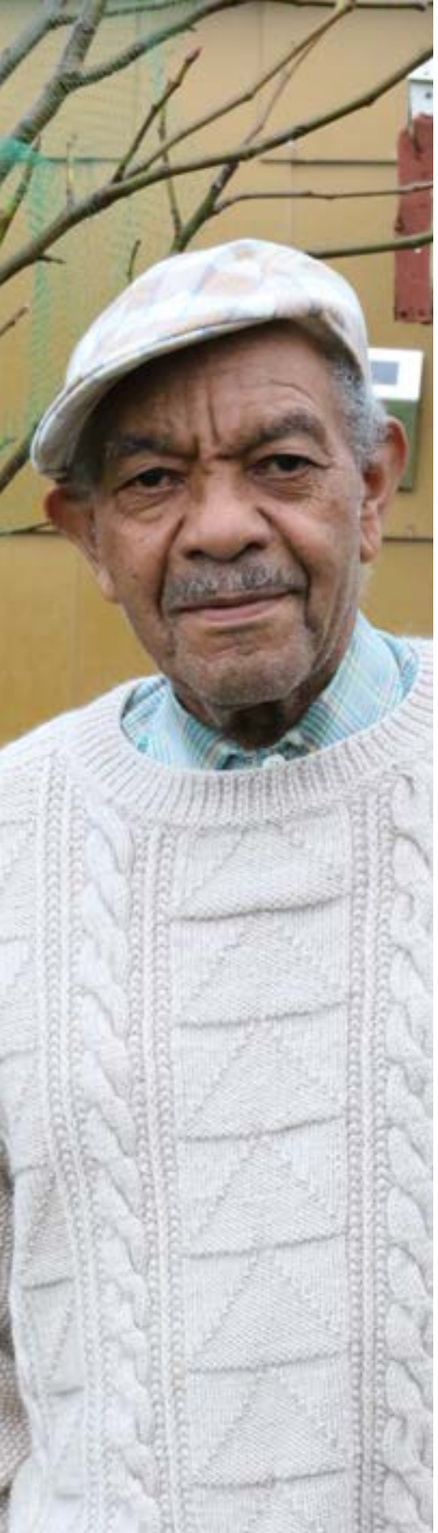
Au petit jour

Le puits numéro 1 de Quiévrechain était situé sous l'actuel terrain de foot rue de la mine. *« J'y suis resté jusqu'à la fermeture, en mars 1950. On travaillait accroupi, les jambes croisées à 745 mètres de profondeur. L'eau coulait sur notre barrette en cuir... Je me souviens qu'il y faisait parfois très froid l'hiver. A l'accrochage*, j'y ai même vu des stalactites ! Le 3 mars, je quitte Quiévrechain avec 4 autres jeunes faire le charbon à Onnaing, dans la fosse Cuvinot »* se rappelle l'enfant des corons. Suivront la fosse Ledoux à Condé-sur-l'Escaut et la fosse de la Bleuse Borne à Anzin.

A partir de 1953, le charbon, il l'a surtout vu à la surface. L'électrification et la modernisation progressive des appareils ont conduit les Houillères à créer le métier pointu d'électromécanicien. Seuls les meilleurs apprentis sortis des centres d'apprentissages pouvaient suivre la formation. *« A 18 ans, sans certificat d'études, me voilà classé 6e sur 100 à l'école des mines de Anzin. Je deviens électromécanicien à l'âge de 22 ans »*, précise-t-il. Au fil de sa carrière, Roger obtient d'autres diplômes : dépannage radio-télé, dépannage mécanique automobile, carrosserie… des formations indispensables face à un matériel de plus en plus sophistiqué. *« Nous étions constamment sollicités et d'ailleurs rendus responsables de la moindre panne. Nous nous déplacions avec un sac d'outils qui pesait près de 30 kg, notre grosse lampe électrique à la main, pour dépanner dans certains chantiers »*. Il prend sa retraite le 1er février 1981, après 36 ans de service.

« Le charbon, je suis allé le chercher au fond de la mine, à l'âge de 14 ans. C'était un métier difficile mais ce n'était pas mieux à l'usine »

Son récit se termine par une note plus sombre… « *Mon ami Jean Leurs est mort de la silicose, la maladie du charbon, à l'âge de 47 ans. Usé par 25 ans de mine, il restait cloîtré chez lui et ne dormait pas, de peur de s'étouffer. Et puis surtout… il crachait noir. Mon camarade est mort un matin de mars 73, assis, 8 jours après ma visite »* se souvient Roger, la voix vacillante. Bien dissimulée et bien couverte, cette grande tueuse, dont on ne doit pas oublier qu'elle continue à opérer de nos jours en France, n'est pas prête de révéler le détail ni l'ampleur de ses crimes. La silicose a tué plus de 58 000 personnes en France, ce qui en fait la deuxième maladie professionnelle la plus grave derrière l'amiante.



Des voix dans le noir… anthracite

Écoutez-les, ces « taupes humaines », dire les 30 degrés dans l'obscurité. En cas d'accident grave, on reconnaissait l'homme à sa lampe. C'était la seule pièce d'identité du mineur au fond, parce qu'elle portait un numéro… Miloud Touati était de ces hommes au visage noirci qui manient le pic dans l'obscurité, donc à proprement parler le piqueur ou haveur, qui, à la pioche puis au marteau-piqueur, attaque directement la veine de charbon.

Dans le labeur, dans le mélange des cultures qui firent des centres miniers des hauts lieux d'immigration, dans la difficulté (accidents, grèves, maladies) dans les fêtes et les fanfares, dans la cité minière et dans les gestes quotidiens, apparaît le prenant récit d'une fraternité de travail, si rare aujourd'hui. Parmi eux, Miloud Touati mineur, et sa fille Fiérouz Flamand. Une génération les sépare. Et à deux voix, ils livrent le parcours d'un émigré venu d'Alger.

« C'est toute ma vie que j'ai laissé dans la mine »

Il a travaillé 42 ans au fond, à des milliers de kilomètres de la terre de ses racines. Miloud Touati a la fierté d'avoir exercé le métier de mineur car il a eu la sensation d'être utile à la société. A l'époque, le charbon est utilisé partout : dans les maisons, les industries, etc. *« On avait le charbon gratuit, et puis on avait le logement gratuit aussi. Le pays est devenu riche grâce à nous, et c'était notre fierté ! C'est toute ma vie que j'ai laissé dans la mine… »* reconnaît-il.

Miloud Touati est né le 22 février 1935 à Hennaya en Algérie. *« Je suis arrivé seul par bateau à Marseille en 1952 pour rejoindre mon frère, ouvrier agricole dans les champs de la région. J'avais 17 ans »*. Puis direction la Belgique. Les mines embauchent à tour de bras les déracinés qui acceptent de s'enfoncer si loin sous terre. Il conclut dans un souffle : *« J'ai embauché à la mine à l'âge de 19 ans. Et pendant 42 ans, je n'ai été que dans la mine… la mine toujours... »*

Gueules noires, cernes de suie autour des yeux

De 1952 à 1956, Miloud Touati devient piqueur à côté de Dours. Et le 2 mai 1956, le voici plongé dans la fosse Cuvinot à Onnaing, la lampe à la main, à 491 mètres de profondeur. *« Ce n'étaient pas les mêmes conditions de travail qu'en Belgique où le masque était obligatoire. En France, les mineurs descendaient sans rien ! Beaucoup sont morts à cause de ça ! On a accepté que je garde mon masque mais tout le monde se moquait de moi ! »* se souvient-il un peu amer. C'est seulement vers le milieu des années 60 que des précautions sont prises : eau, ventilateur et masque pour se protéger le visage. L'ambiance change. Les mineurs avancent armés de marteau-piqueur au bruit assourdissant.

Miloud Touati évoque ses dernières années à Condé-sur-l'Escaut dans la fosse Ledoux. Les conditions de travail et l'extraction du charbon deviennent de plus en plus difficiles. Comme les autres mineurs de fond, il travaille sous l'eau, dans une chaleur accablante (25-26°), en maillot de corps, hiver comme été. Sans compter les coups de grisou et les risques d'accidents... L'ancien piqueur évoque la solidarité parmi la rudesse d'un métier particulièrement pénible et dangereux. *« Même si nous avancions parfois la peur au ventre, nous étions tous solidaires. Prêts à protéger l'autre en cas de problème ! »* assure-t-il. *« Et puis j'ai eu la jambe cassée. Un énorme caillou m'est tombé dessus »*. Bilan : un an d'arrêt de travail et deux opérations pour cette vilaine fracture.

Mon père, ce héros

Elle a grandi dans une famille de mineurs. Elle n'a jamais travaillé à la mine, pourtant cet héritage a guidé sa vie. *« Je suis dans ce moule depuis ma naissance. J'ai toujours connu cette cité où étaient concentrés les mineurs du secteur. Enfants, on jouait dans la cité du Calvaire. Cela n'a été que des années de bonheur »* se souvient-elle. Fiérouz Flamand a les yeux qui brillent quand elle parle de son père *« Être un enfant de mineur est une vraie richesse. On n'avait pas grand-chose mais nous avons été élevés dans le respect des autres. Notre famille est très soudée. Mes 10 frères et sœurs prennent des nouvelles de nos parents quotidiennement. J'habite à deux pas de chez eux et je vais les voir tous les jours ! »* explique-t-elle avec force.

Fiérouz ne peut s'empêcher d'avoir cette admiration pour son père. *« Son travail, il n'en parlait pas trop pour nous protéger. 42 ans de mine… il fallait endurer. Je ne sais pas si on aurait été capables de le faire. Sa plus grande crainte était que l'on y descende nous aussi»*. D'autres souvenirs se bousculent… *« A l'école, nous étions fiers d'apporter des fossiles de fougères, ces cailloux scintillants prélevés au fond de la mine. Notre père faisait les Trois-huit. Mais lorsqu'il arrivait au bus de 14h45, nous avions le droit d'aller à sa rencontre, chacun notre tour. C'était notre rituel. Il nous réservait systématiquement un petit morceau de son briquet. C'était comme un trésor, infusé de tourbe, végétal et léger… car ce morceau de pain blanc, appelé aussi "pain d'alouette**" avait le goût du charbon…»* confie-t-elle, encore troublée.

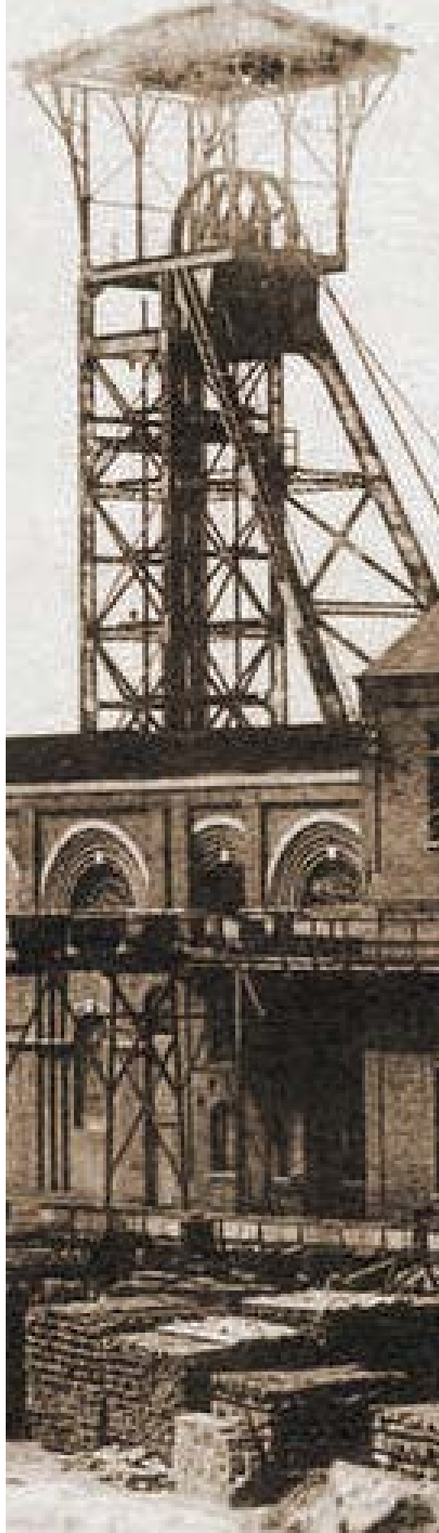
Une histoire à revendiquer avec fierté

40 ans de leur vie, ils les ont passés dans les entrailles de la terre, pour en soutirer le souffle de la vie : le charbon. La mine, ce puits sans fond, offre une histoire humaine et universelle, pleine de creux et de bosses... Elle a créé un impact sur les hommes et sur les territoires. Des valeurs qui doivent être transmises aux gens d'ici. La mine, c'est le passé de Quiévrechain mais elle a sculpté son présent. Souhaitons qu'elle reste longtemps dans les mémoires, dans le futur. Avec Roger Lartige, ils « ont fait l'Europe ». Avec Miloud Touati… ils ont presque fait le monde.

**L'accrochage : Lieu où les berlines finissent leur trajet au fond de la mine.*
***Pain d'alouette : l'alouette est un oiseau que l'on pouvait voir sur le chemin qui mène à la mine.*

Le saviez-vous ?

Galibot signifie « polisson » en patois du Nord. Ces enfants descendaient au fond des puits, parfois dès l'âge de 7 ans. Le dernier puits a fermé il y a plus de 40 ans et pendant près de trois siècles, de 1720 à 1990, les gueules noires auront extrait deux milliards de tonnes de charbon, en descendant jusqu'à 1000 mètres de profondeur, de long de 100 000 km de galeries souterraines… soit deux fois le tour de la terre.



Hommage à un historien local

Il aurait eu 100 ans. Né en 1920, ce Quiévrechinois nous a quittés en 1977. Indiscutablement protéiforme, Henri Moreau jonglait avec l'histoire, la peinture, la prose et même la poésie. Il fut à deux reprises récompensé pour ses poèmes dont une fois par Maurice Genevoix en personne.

Nous lui devons de nombreuses chroniques parues dans le journal paroissial de l'abbé Georges Lecocq. Ces articles furent révélés sous trois titres :

- *Contes et légendes au Pays de Hainaut*
- *Quiévrechain : rues et lieux-dits*
- *Quiévrechain en l'an 1765*

Notons aussi qu'il est l'auteur d'une nouvelle «*Catherine ou le temps de la haine*». L'histoire se situe durant la Révolution et met en scène des personnages de chez nous.

En voici quelques extraits :

Extrait de DE MA FENÊTRE

«Que de mauve et de gris en cet hiver morose,
Au ciel, parfois zébré de sillages d'oiseaux !
Les peupliers, au loin, dressent leurs noirs fuseaux,
Et les saules, de neige, ont une coiffe rose.

Que de givre et de glace, de pierres opalines,
Lorsque le froid cisèle des midis peintillants,
Orfèvre qui, le soir, emporte ses brillants
Sur un traîneau de brune, au-delà des collines...»

Poème écrit le 13/12/1968

Extraits de CONTES ET LEGENDES AU PAYS DE HAINAUT

«*Martin, comme d'habitude, lâcha sa flèche blanche, exactement dans l'axe. «Blanc-Mouchon», quasi invisible, la prit au vol, et plus rapide encore que son engin, caché dans l'empennage, fila droit sur l'oiseau perché dans l'azur.. Le maquet se brisa sur la base de pierre : c'était l'échec ! Alors, en l'espace d'une seconde, Blanc-Mouchon, d'un coup sec du bec, fit sauter le fétiche hors de sa tige, et l'on vit se balancer dans un rayon de soleil le plumet orange de l'oiseau détrôné...*»

Extrait de QUIEVRECHAIN : RUES ET LIEUX-DITS

La rue du Quesnoy
«Anciennement «Chemin de Condé au Quesnoy en passant par Crespin.» En fait, toute l'histoire et toute la vie même de Crespin et de Quiévrechain pendant des siècles ont été tributaires de cette situation géographique peu enviable. Un chemin reliant deux places fortes aussi importantes que Condé et le Quesnoy ne pouvaient amener chez nous que des visiteurs plus ou moins bien intentionnés, et comme on le pense, toujours bien armés...»

Les Quatre-Pavés
«On peut considérer que les Quatre-Pavés ont vu le jour le 25 juin 1733. Les Quatre-Pavés étaient alors un rond-point très vaste, dit Place d'Armes, au milieu des terres cultivées (avoine-blé) ou des prés, appartenant à l'Abbaye de Crespin.»

Extrait de QUIEVRECHAIN EN L'AN 1765

«Il semble, un quart de siècle avant la Révolution, que le «Blanc Misseron» ne comptait que «la cense Cartry» et «le Bureau», avec quelques maisons de douaniers. Ceux-ci s'appelaient d'ailleurs tout autrement : employé, brigadier, visiteur, contrôleur...

Henri Moreau résidait dans la rue Jean Mermoz, au numéro 161 exactement. Il était le fils de Gaston Moreau, lui aussi bien connu dans la commune.»

Nous adressons nos remerciements à monsieur Bailleul, beau-frère d'Henri Moreau, pour la photo ainsi qu'à André Blondel pour la documentation.

Les dernières découvertes concernant Quiévrechain

La conquête de l'histoire ne se terminera jamais, preuve en est…

Lors d'un Mag précédent, nous avions évoqué Aglaé, la Demoiselle de Quiévrechain. Elle naquit en 1820 au château de Quiévrechain, au lieu-dit le Beza. Elle grandit dans cette bâtisse comparable à celle de la Belle au Bois-Dormant auprès de son parrain Bertrand Bady Comte de Normont. Elle eut une vie pour le moins fascinante.

Si Aglaé était officiellement la fille de l'intendant du Comte de Normont, tout porte à croire que ce dernier était néanmoins son père biologique. Nous savions qu'il n'existait qu'un seul portrait du comte et, pour le Mag, nous l'avons retrouvé.

Quiévrechain et ses mystères

Parmi nos nombreuses enquêtes, nous cherchons à dénicher la demeure que la Demoiselle de Quiévrechain, Aglaé de Prangey, occupa dans notre commune après son mariage. Nous avons de bonnes raisons de croire qu'elle aurait habité dans un château au coeur de Quiévrechain. Il convient évidemment de se transporter à cette époque. Le centre du village se concentrait alors autour de l'église. Tout porte à croire que cette demeure était l'ancien dispensaire des mines. Ce bâtiment étant actuellement la mosquée se situant rue Germain Valeriani. Aglaé, qui possédait énormément de terres, en a beaucoup revendu lors du boom industriel. Il se peut qu'elle ait cédé son château à la Compagnie des mines qui s'était installée juste en face. Reste à en trouver la preuve afin de contempler, historiquement, ce bâtiment d'un oeil nouveau.

Trois médecins pour une maison

Dans l'édition précédente, la maison bourgeoise de la rue du Quesnoy n'a laissé personne indifférent. Alors, si on remontait le temps pour l'ausculter de la cave au grenier ?

Le docteur Dumazy

Cette demeure appartenait au docteur Alain Dumazy que la plupart des Quiévrechinois ont bien connu. Celui-ci l'avait acquise vers la fin des années 60. Les anciens se souviendront que son premier cabinet médical était en face de la Poste, ce depuis 1965.

Monsieur Félot

On sait peu de choses sur lui. Monsieur Félot, directeur de la fonderie Ruelle qui se trouvait juste derrière cette maison, y a logé également. Il a ensuite quitté nos cieux pour s'établir dans la région Rhône-Alpes.

Le docteur Briche

Sa fille, Véronique, se souvient qu'auparavant elle fut occupée mais pas habitée par son père : le docteur Antoine Briche. Il s'en accommodait pour succéder au docteur Charles. A l'époque, le docteur Briche logeait au n°49 de la rue du Quesnoy. C'est en 1950 qu'il a établi son cabinet au 16, rue du Quesnoy. Durant ses premières années d'exercice, il effectuait ses consultations à domicile à vélo. Madame Charles l'emmenait parfois en auto lorsqu'elle allait acheter son beurre à Rombies. Il fut élu pour la première fois conseiller municipal en 1947 et fut maire de Quiévrechain de 1971 à 1977. Dans un autre registre, il a fortement contribué à structurer l'histoire de Quiévrechain.

Le docteur Charles

En amont, c'est le docteur Charles qui s'y était installé aux alentours de 1930. Cet homme plutôt corpulent et déjà âgé fut simultanément libéral et médecin des mines. Un Quiévrechinois, Edouard, s'en souvient très bien :
« *A l'époque, les médecins avaient peu de clients. Il n'y avait pas de dentiste et, en 1941, je devais me faire arracher une dent chez le docteur Charles qui pratiquait les extractions. Quand je suis arrivé chez lui, il jardinait. Je le revois avec ses sabots et son chapeau de paille. C'est dans cette tenue qu'il m'a prélevé la dent. Seuls deux médecins officiaient à Quiévrechain, le docteur Charles et le docteur Carrin qui est arrivé avant-guerre. Le premier dentiste qui a exercé à Quiévrechain fut monsieur Cauche. Il est arrivé pendant la guerre. Le cabinet du docteur Pierre Carrin se trouvait à l'emplacement de l'actuel parking qui va de la rue Valeriani à la rivière, près de la mairie. Par la suite, c'est l'entreprise Raës qui a construit son nouveau cabinet, vendu plus tard au docteur Dujardin. Pour la petite histoire, les docteurs Charles et Briche furent tous deux médecins des mines.* »
Edouard est intarissable : « *Pendant la guerre, il n'y avait que trois médecins à Crespin, les docteurs, Georget (dans les années 50, chirurgien de la clinique Helvetia, aujourd'hui mairie de Crespin), Lenglet et Meurisse (beau-frère du docteur Charles). Je me souviens que le 4 septembre 1944, les Américains étaient à Valenciennes. Le docteur Lenglet habitait provisoirement près de l'ancienne mairie. Interpellé par le bruit, il voulait saluer leur arrivée. Mais il s'agissait en fait de SS en débâcle qui s'étaient trompés de chemin. Le médecin est rentré est a vite refermé la porte. Malheureusement, un Allemand a tiré dans celle-ci et sa fille fut tuée. Agnès avait 8 ans.* »

Cette maison existe toujours, elle se trouve au 355, rue des déportés à Crespin.

Fabrice Lisiecki
Président de l'association Quiévrechain d'hier et d'aujourd'hui
Merci à Véronique Dekoker et à Edouard pour leur participation.

Le charme fantasque de la maison bourgeoise

Les maisons abritent l'intimité et les secrets. Refuge, logis, cachette, gîte… il y a les maisons qu'on habite et celles qui nous habitent. Cette maison de famille, située rue du Quesnoy, en fait partie. Elle a abrité trois générations de propriétaires, tous médecins.

La poétique des vieilles maisons se nourrit de l'imaginaire : Un grenier poussiéreux, des escaliers qui craquent, un esprit qui hante l'une des nombreuses chambres. Mais aussi des rires d'enfants, des nappes en dentelle et des arômes des confitures cuites au chaudron… Le thème de la maison est, de longue date, cher aux écrivains (de Balzac à Sagan, de Maupassant à Colette, de Duhamel à Simenon), sans oublier la littérature fantastique qui en a fait souvent son miel, telle La chute de la maison Usher, célèbre nouvelle d'Edgar Poe...

Un éventail architectural

A la fin du XIXème siècle, afin de répondre aux demandes d'une clientèle bourgeoise désirant afficher leur richesse, les architectes ont été amené à mêler différents styles (antique, oriental, gothique, moyenâgeux). Cet éclectisme va permettre d'utiliser et de combiner dans un même édifice différents modèles architecturaux.

Peu à peu, l'éclectisme devient la règle avec comme point commun l'usage de la pierre, de la brique bicolore et de la faïence qui vont constituer l'identité de la demeure. Des « folies » aux allures de château néo-normand pour lesquelles les architectes laissent libre cours à leur fantaisie. Pourtant, la pierre, la brique polychrome, les faïences, le soubassement de pierre bleue donne un peu d'austérité, respectueux du caractère de la demeure.

Un esprit romantique corsé d'un rien d'excentricité

L'éclectisme, que l'on retrouve en philosophie et dans l'histoire de l'art est, au XIXème siècle, un art de la rencontre et de la synthèse.

Mélange des époques et art du pastiche, il se caractérise aussi par la précision et la profusion des détails architectoniques : balustrades, colonnes, guirlandes, plafonds hauts, grand couloir central traversant, pilastres entre portes et fenêtres, grands escaliers et grandes arches.

La richesse du décor souvent fastueux et élégant se retrouve à l'intérieur comme à l'extérieur. Les façades sont souvent marquées du sceau de la polychromie, qui mêlent formes classiques et couleurs. Ces demeures possèdent souvent un jardin entouré d'arbres ou de haies, qui offre une vraie respiration urbaine.

La brique du Nord

Sa dimension est de 22 x 11 x 6 cm, sa forme et sa couleur varient selon les argiles qui la composent et la durée de cuisson artisanale. Sur cette demeure, on joue sur deux teintes (rouge et beige).

1. Corniche
2. Bandeaux
3. Encadrement de baie
4. Lucarne en demi-lune
5. Toiture à 2 pans
6. Ardoise naturelle
7. Linteau ouvragé
8. Carreaux de faïence
9. Persiennes en tableau
10. Bow-window ou « oriel »
11. Cheminées monumentales

Les propos tenus dans ces encarts sont sous la responsabilité des groupes politiques qui en assurent seuls la rédaction.

Le mot de la majorité - *Quiévrechain avec Passion et Ambition*

La crise sanitaire que nous vivons actuellement menace une grande partie d'entre nous et remet en question notre capacité à vivre ensemble. Restaurants fermés. Cinémas fermés. Théâtres fermés. Bars et discothèques fermés. Où est le lien social aujourd'hui ?

Nos associations, et notamment nos associations sportives sont grandement touchées par cette crise sanitaire.
Cette situation nous empêche de nous réunir autour de moments de cohésion, d'esprit d'équipe et d'amitié. Votre municipalité partage le même attachement à ces sujets fondamentaux, si importants pour la cohésion nationale et le vivre-ensemble.
Nous nous engageons à apporter tout notre soutien aux bénévoles et à leurs actions. Nous sommes persuadés que nous en sortirons vainqueurs et que nous aurons appris de tout cela.

Donner, recevoir, partager : ces vertus fondamentales du sportif sont de toutes les modes, de toutes les époques. Elles définissent le sport.

Soyons tous unis pour assurer la continuité de la vie en France !

Damien Chikh

Le mot de la minorité
Avec Vous, Relevons Quiévrechain

«Nous aurons des jours meilleurs, c'est certain !»

Il faut donc protéger la politique ESSENTIELLE à l'épanouissement de chacun : la pratique musicale, les actions éducatives, l'apprentissage sportif et artistique.

Il existe en mairie un pôle social dont le rôle est d'impulser le partenariat pour répondre aux enjeux communs et nous avons sur la ville les forces sociales : des parents, des professionnels, des sportifs licenciés, des militants associatifs.
Leur engagement s'appuie sur une disponibilité d'agir.

Ne les laissons donc pas se battre seuls pour que leur club, leurs actions, le travail qu'ils ont mené ne soient pas minés par cette pandémie.
Aidons les à préparer l'après COVID en construisant, en lien avec la politique de la ville, un projet collectif qui visera avant tout les enfants.

Renforcer la visibilité du monde associatif à l'école permettrait d'y développer l'apprentissage de la vie associative.

Fernande Guisgand

Le mot de la minorité
Indépendant

Ne souhaite pas communiquer pour le moment.

Daniel Vermeersch

Le Conseil Municipal du 15 décembre 2020

L'an deux mille vingt, le 15 décembre à dix-huit heures trente, le Conseil Municipal de la Commune de Quiévrechain, légalement convoqué le 3 décembre 2020, s'est assemblé au Complexe Sportif de la Corderie de Quiévrechain, sous la présidence de Monsieur Pierre GRINER, Maire.

Nombre de Conseillers en exercice : 29

PRESENTS : M. GRINER - M. NAMOR - Mme KACZMAREK - Mme COQUELET - M. LARCIN - M. MOREAU - M. PETSCH - Mme PATOU – Mme ANSART - M. LECOCQ - M. SILVESTRI - Mme BRICOUT - M. DUCROT - Mme LEGRAND - M. TOURILLON – M. GRZELKA - Mme DUBOCAGE – M. CHIKH – Mme GUISGAND – M. GAILLET - M. VERMEERSCH -

Secrétaire de séance : Monsieur Régis DUCROT.

1. Approbation du P.V du précédent Conseil Municipal
Le P. V. du Conseil Municipal du 7 novembre 2020 a été approuvé. ✓

2. Fonctionnement de l'assemblée
2.1 Décisions avenant n°2 du marché « d'exploitation des installations de Chauffage.
2.2 Décisions attributives du marché « renouvellement des services de télécommunications de la Ville de Quiévrechain.

3. Fonctionnement de l'assemblée
3.1 Décision Modificative n°3 VILLE. ✓
3.2 Autorisation de mandatement des dépenses d'Investissement 2021 dans la limite du quart des crédits ouverts au Budget de l'exercice 2020. ✓
3.3 Demande de subvention au titre de la Dotation d'Equipement des Territoires Ruraux DETR 2021. ✓
3.4 Subvention au Centre Communal d'Action Sociale CCAS. ✓
3.5Adhésion au groupement de commande. ✓

4. Affaires financières
4.1 Modification du tableau des effectifs permanents. ✓
4.2 Recrutement d'agents contractuels pour des besoins liés à un accroissement saisonnier d'activité pour l'année 2021. ✓
4.3 Action sociale attribution de cartes cadeaux pour Noël au personnel. ✓
4.4 Plan de formation 2021 – 2023. ✓

5. Ressources humaines
5.1 Convention avec la CAVM pour la lutte contre les logements indignes et vacants. ✓
5.2 Dérogation au repos dominical formulée par les enseignes MATCH, pour 2021. ✓
5.3 Mise en conformité des statuts de Valenciennes Métropole. ✓
5.4 Convention avec le SDIS relative à la disponibilité d'un sapeur-pompier volontaire pendant son temps de travail. ✓

Retrouvez les conseils municipaux sur : Youtube (Ville de Quiévrechain)

✓ le Conseil municipal a approuvé à l'unanimité
✓ le Conseil municipal a approuvé à la majorité
x le Conseil municipal a rejeté

VILLE DE QUIÉVRECHAIN

Aidez-nous à faire de Quiévrechain, une ville propre et agréable !

Vos poubelles sont restées sur la voie publique trop longtemps après la collecte des déchets ménagers.

Ainsi, elles gênent la circulation des piétons et représentent un risque en cas d'incendie volontaire avec une propagation à un véhicule ou à une habitation.

Nous vous rappelons que vos poubelles doivent être sorties la veille (mardi à partir de 19 heures) et rentrées le plus rapidement possible après la collecte (mercredi avant 19 heures).

Merci de ne plus encombrer les trottoirs et de déplacer vos conteneurs dès que possible.

Si vos poubelles ne sont pas rentrées rapidement, vous vous exposez à une amende de 68 €*.

Nous comptons sur votre compréhension, et votre volonté de faire de Quiévrechain, une ville propre et agréable. Merci pour votre bienveillance.

*Arrêté réglementant de façon permanent la collecte des ordures ménagères sur le territoire de la commune. Article L2212-1 et L. 2212-2 du Code Général des Collectivités Territoriales.